

Les assureurs mobilisés sur Solvabilité II

Selon les résultats du deuxième baromètre annuel Optimind/OpinionWay sur Solvabilité II (étude disponible sur www.optimind.fr), les assureurs sont "très fortement mobilisés" sur la réforme. "Certains petits acteurs ont pu se laisser surprendre mais le marché est bien parti : seules 3 % des entreprises interrogées - contre 43 % l'an dernier - ont démarré leur chantier depuis moins d'un an", illustre Christophe EBERLÉ, président et directeur associé d'Optimind. Parmi les enseignements mis en avant par la société d'actuariat-conseil, "70 % des sondés estiment que les véritables enjeux de la réforme sont désormais organisationnels et culturels, en lien avec les exigences du pilier 2". Elle note également que "seuls 34 % des assureurs pensent que certaines activités devront être abandonnées ou cédées", ce qui constitue "un renversement de tendance". Enfin, "90 % des acteurs estiment que Solvabilité II entraînera un désengagement des marchés actions". Un mouvement que certains assureurs ont déjà amorcé - notamment Groupama - et qui, s'il était massivement suivi par l'ensemble du marché, pourrait provoquer "un mini-krach". Vu l'état actuel des marchés financiers, on leur conseillera quand même de ne pas vendre...

Solvabilité II : l'ACP débordée ?

De nombreuses compagnies s'interrogeraient sur les capacités de l'ACP à suivre les dossiers dans le cadre des travaux Solvabilité II. "Ce n'est pas un problème de compétence", explique-t-on au sein d'Optimind. "Beaucoup d'assureurs sont demandeurs d'un accompagnement de l'ACP, mais il y a peu de disposition du fait du manque de ressources internes", rapporte la société.

Mieux vaut ne pas savoir...

Parmi les nombreuses et différentes questions posées par le sondage Optimind/OpinionWay sur Solvabilité II, on remarque qu'il y a toujours, sur chacune d'entre elles qui permet ce choix, entre 10 % et 20 % d'interrogés qui

"ne sait pas" ou "ne se prononce pas". Il faut espérer qu'il ne s'agisse pas du même assureur à chaque fois...

RVS : fréquentation en hausse, dirigeants français en baisse...

L'édition 2011 aura connu une affluence légèrement plus importante que celle de l'an passé : 2400 participants en 2010, 2600 en 2011. L'augmentation provient d'une internationalisation de plus en plus importante mais aussi d'un afflux de consultants, cabinets de conseils, actuaire, chasseurs de tête. En revanche, les représentants des cédantes françaises sont en diminution, notamment au plan des grands dirigeants qui brillent par leur absence.

Le marché de la réassurance toujours hyperconcentré

Le marché de la réassurance mondiale continue d'être largement dominé par le quatuor de tête, (Munich Re, Swiss Re, Berkshire et Hannover), ces quatre groupes représentant plus de 71 % des primes nettes émises en 2010 par les dix premiers réassureurs mondiaux. Loin derrière ces quatre premiers, le cinquième mondial (Scor) ne pèse que 7,6 % des primes émises par les dix premiers en 2010.

Jean-Philippe THIERRY reste prince à Monaco

Comme La Lettre a été la première à l'annoncer lundi 12 septembre sur son site, Jean-Philippe THIERRY a donc été renouvelé à la présidence de l'Association des Rendez-vous de septembre pour une période de deux ans. A priori, le vice-président de l'Autorité de contrôle prudentiel n'était pas candidat à sa succession ; le nom du PDG de la Scor avait d'ailleurs été lancé par ci par là, probablement par l'intéressé lui-même, mais, selon une confidence d'un membre du conseil de l'association, "personne n'en voulait !". Plusieurs autres personnalités étaient alors disposées à se faire élire mais aucune ne semblant faire consensus, Jean-Philippe THIERRY s'est donc décidé à se représenter. Bien lui en a fait puisqu'il a été réélu à l'unanimité.

RUMEURS

BURRUS pourrait encore frapper

TAUX DE FIABILITE
70 %

On prête à Christian BURRUS (Diot, Sécurité Nouvelle), une nouvelle incursion dans le courtage. Parmi les sociétés cibles citées, certains évoquent plus particulièrement DE CLARENS.

Denis la menace ?

TAUX DE FIABILITE
75 %

Les relations entre Denis KESSLER et Bernard SPITZ seraient, semble-t-il, tendues. A telle enseigne que le bouillant PDG de la Scor aurait confié qu'il envisageait sérieusement de quitter le bureau de la FFSA. Retenez-le, il va faire un malheur !